

continuuel avait dû en faciliter les travaux et en diminuer les dépenses. Bientôt la ville se dessine à nos regards; elle est, me dit-on, fort commerçante; sa population sans cesse activée par le négoce est de plus de 30,000 âmes. Je n'eus le temps que de jeter un rapide coup-d'œil sur son port qui me sembla très-sur et assez vaste.

La distance qui nous séparait encore d'Halifax était de 73 lieues; en quittant St. Jean le chemin de fer suit une direction qui forme presque un angle droit avec l'autre ligne entre Frédérickton et St. Jean ensuite il décrit une courbe pour éviter la baie de Fundy. Cette dernière partie quoique d'un terrain généralement assez avantageux, présente plus de difficultés que celle que nous avons jusqu'alors parcourue.

Le char, comme pour essayer ses forces, augmente de rapidité; sa vitesse ne permet plus de rien examiner. Nous avons à peine le temps de jeter un coup-d'œil sur cet endroit de la Baie de Fundy que les Français appellèrent *beau bassin*. Les *Cabbits Hills* passent aussi presque imperçues. Encore un moment et nous sommes en vue d'Halifax; de loin je vois les eaux azurées du vaste océan et bientôt une forêt de mâts dont les vergues et les cordages pendent au dessus de ma tête, m'avertit que je suis au port d'Halifax.

Je trouvais que l'édifice où les chars arrêtent un semblait joliment à celui où nous les voyons l'année dernière à St. Hyacinthe. Que de douces émotions cette ressemblance me causait! Mais bientôt un gros et grand matin, à longue moustache noire, m'aborde et me dit: *Your ticket Sir.*

Est-ce que j'avais pensé à cela? Que faire? Etranger dans Halifax, la bourse vide, j'allais être conduit à l'Hôtel de Messieurs les débiteurs insolubles, lorsqu'un matelot ivre vint me conduire rudement. O bonheur! je me reveille et découvre enfin que je suis à Québec. Surpris et presque effrayé de me voir à cette heure seul dans la salle d'étude je me hâtai d'aller continuer mes rêves au docteur me promettant bien que Morphée ne m'y reprendra plus.

La fête de St. Patrice a été célébrée hier, par les citoyens Irlandais de Québec, avec la solennité ordinaire. La grand messe fut chantée par M. le grand-vicaire Cazeau, et le sermon prêché par M. Nelligan, Mgr. l'Archevêque et Mgr. de Tloa assistaient au service divin. Le temps était magnifique et a favorisé aussi la procession qui eut lieu à la suite de la messe.

Messieurs les Instituteurs du district de Québec se réunirent en une association, il y a près de trois ans, dans le but, croyons-nous, de se porter un secours mutuel et de promouvoir en même temps la cause de l'éducation. Cette association fut incorporée en 1849 sous le titre d'Association de la Bibliothèque des Instituteurs du district de Québec.

Les membres de cette Association vont donner durant cette année un cours complet de lectures sur toutes les branches d'enseignement exigées par la loi pour les écoles élémentaires. Voici les sujets de ces différentes lectures:

I Manière d'épeler et Lecture.—II

Ecriture.—III Arithmétique.—IV Tenue des Livres.—V Géométrie et Trigonométrie élémentaires.—VI Grammaire française.—VII Géographie.—VIII Histoire.—IX Art Épistolaire.—X Méthode d'enseignement.—XI Instruction morale et religieuse.—XII De l'Instruction publique en Canada.

Il s'est tenu, le 9 de ce mois, une assemblée des citoyens de Québec, dans le but de pourvoir aux moyens de construire un chemin de fer de Montréal. Il a été nommé un comité de quatre-vingts personnes qui sera chargé de prendre toutes les mesures nécessaires pour obtenir un acte d'incorporation de la législature à l'effet de construire ce chemin.

M. Serell, qui, comme on le sait déjà, a dressé le plan du port de fer projeté sur le Saint Laurent à Québec, est maintenant occupé à le faire lithographier aux Etats-Unis, avec la permission du conseil de ville.

Des nouvelles reçues hier annonçant que Mgr. Murray, archevêque de Dublin, avait succombé aux attaques de la paralysie. Ce prélat, respecté par les hommes de toutes les croyances, était âgé de 83 ans.

COLONISATION DES BOIS-FRANCS

DANS LES TOWNSHIPS DE L'EST.

Sol Canadien, terre chère,
Par des braves tu fus peuplé,
Taillore Bédard.

(suite et fin).

En octobre, 1848 un troisième missionnaire vint résider à St. Eusebe de Stanfold. Ce fut Mr. Ant. Racine qui, pendant les trois années qu'il a passées dans les townships, travailla constamment et avec succès à améliorer le sort des colons et fut comme le centre du mouvement des Townships de l'Est demandant justice au pays.

En Octobre dernier (1851) un quatrième missionnaire, Mr. Hyp. Suzor, a été placé à St. Christophe d'Arthabaska, dont le village s'accroît rapidement sur un des plus beaux sites qu'il soit possible de voir dans l'intérieur des terres.

Mr. Gagnon était chargé des townships de Somerset de Stanfold, de Blanford, de Madington, de Bulstrood, de Warwick, d'Arthabaska, de Chester, de Nelson, (courage! vous achevez) d'Inverness, de la partie nord d'Halifax, aujourd'hui Ste. Sophie d'Halifax.

Aujourd'hui ces townships sont décrits comme suit: une partie de Nelson et d'Inverness, et Ste. Julie de Somerset par Mr. Trudelle, curé de St. Callixte de Somerset. Blanford et Madington, par Mr. Labaye, curé de St. Eusebe de Stanfold. Ste. Sophie d'Halifax et une partie de Chester par Mr. de Villers, missionnaire de St. Norbert d'Arthabaska. Warwick, Bulstrood et Horton par Mr. Suzor curé de St. Christophe d'Arthabaska.

Les souches, ces prosaïques souches, en comparaison desquelles il n'est rien de plus pétrifiant, disparaissent; les cabanes de bois rond et les maisonnettes sont remplacées par des bâtisses qui ne dépareraient pas en des paroisses au bord du fleuve; des villages propres et élégants se forment autour des chapelles et ces chapelles si pauvres d'abord, se fournissent d'ornements et de tout ce qui peut permettre de faire les offices avec plus de décence.

Ainsi tous ces townships ou il y a plus de seize ans on ne comptait pas un seul habitant, sont aujourd'hui décrits par quatre prêtres et dans peu le nombre en sera doublé.

Avant de terminer, j'aimais à vous parler de l'état actuel de l'avancement des Townships de l'Est dont les *Irlandais* ne sont qu'une petite partie (il y a plus de cent townships dans l'Est) j'aurais aimé à vous entretenir des obstacles qui s'opposent aux progrès de cette importante partie de notre chère patrie et des moyens à prendre pour lui faire atteindre le degré de richesse et d'importance qu'elle fait espérer; mais je devrais avoir fini un article que vous trouvez sans doute bien long.

Quant aux Bois-Francis, exclusivement peuplés de Canadiens-Français, le plus difficile est fait. Depuis près de six ans les habitants de ces townships jouissent d'un magnifique chemin, fait aux frais de la province, qui traverse les comtés de Stanfold, Arthabaska, Warwick se termine à Kingsey à la route qui mène à Melbourne. Il traverse aussi l'affreuse savane qui a fait verser tant de sueurs aux premiers habitants de cette contrée.

C'est aux efforts de Mr. Daly, alors secrétaire provincial et membre pour le Comté de Mégantic que ce chemin est dû. A ce titre Mr. Daly s'est acquis la juste reconnaissance des habitants de cette localité trop long temps négligée. Il a fait faire un pas immense à l'avancement et à la colonisation des townships ou son nom sera long-temps béni comme bienfaiteur des Canadiens. Je ne serais pas Irlandais, avait dit un jour Monsieur Daly, en traversant la savane, je ne serais pas Irlandais si je ne travaillais de toutes mes forces à vous faire faire un chemin. Il réussit, malgré la forte opposition qu'il eut à surmonter.

Depuis l'ouverture de ce chemin les difficultés disparaissent tous les jours. Les habitants peuvent envoyer leurs denrées aux marchés; les marchands se procurent plus facilement des effets et des provisions et les donnent à un prix plus modéré. Partout il règne une vie et une activité que l'on ne connaît pas dans les vieilles paroisses. Tout change et s'améliore d'année en année, de jour en jour.

La forêt s'éloigne, les champs cultivés s'agrandissent et se plaisent à s'enrichir au temps de la récolte la richesse de leur sol ense couvrant d'abondantes moissons dont les épis jaunissant se courbent par ondulations au souffle fréquent des vents du Midi qui régner dans les townships, aussi

Rien n'est si beau que nos moissons
Quand le soleil les a mûries.

Deux diligences partant, l'une de la Pointe Lévy et l'autre de Richmond, passent tous les jours là où naguère on ne pouvait aller qu'à pied ou à cheval. Mais ce n'est qu'un avant-coureur de cette grande diligence conduite par la vapeur, dont les travaux viennent de commencer et qui doit compléter le triple réseau de chemins à lisses qui va sillonner les Townships de l'Est. Une nouvelle ère de prospérité s'annonce pour cette importante partie de notre beau pays qui va devenir comme un entrepôt entre les grandes vil-